

Perspective internationale



DÉVELOPPER NOTRE RÔLE SOCIAL

© Royal Botanic Garden, Edinburgh

Kate Whittington, Asimina Vergou et Julia Willison

Je savais que certaines choses sont en train de disparaître, mais je n'y ai pas beaucoup réfléchi. On suppose simplement que quelqu'un d'autre va s'en occuper... normalement, la conservation des plantes, c'est quelque chose que d'autres gens font. Pour moi, c'est formidable que le Jardin zoologique de Bristol dise « bon, il va voir si des personnes qui sont logées en foyer aimeraient le faire ».

Zoe, Résidente du Foyer de Chard Court, Bristol, 07/09/2012

Sauvegarder le futur des plantes est l'un des rôles principaux que l'on peut associer aux jardins botaniques modernes. Malgré l'importance et la réalité concrète des problèmes sociaux que sont la pauvreté, l'obésité, le chômage des jeunes, les troubles anxieux, et une population vieillissante, ceux-ci n'évoquent sans doute pas, d'une manière générale, les questions qui concernent un jardin botanique.

Les problématiques sociales et

environnementales sont intrinsèquement liées ; la dégradation de l'environnement peut mener à une multitude de problèmes socioéconomiques, et vice-versa (Pelow, 2000 ; Taylor, 2000). Il est donc impossible d'aborder un groupe de problèmes sans traiter l'autre. Les jardins botaniques pourraient-ils avoir un rôle à jouer dans le traitement de problématiques aussi colossales ?

Le rôle des jardins botaniques évolue constamment. Des jardins italiens du XVI^e siècle illustrant la physique, aux centres actuels d'éducation et de conservation des plantes. Les jardins botaniques sont à présent face à un nouveau défi, et à une nouvelle occasion d'élargir la portée de leurs actions, en développant un rôle social.

Avec plus de la moitié de la population mondiale implantée en zones urbaines, nous n'avons jamais été tant déconnectés du monde naturel. Toutefois, les jardins botaniques occupent une place idéale pour combattre ce phénomène. Situés à la croisée des chemins entre société et nature, et s'investissant auprès de

plus de 250 millions de visiteurs par an, les jardins botaniques jouent un rôle clé dans les efforts de reconnexion des hommes à la nature (Dodd & Jones, 2010).

Face à la récession économique et à la menace de réduction des subventions, la nécessité de la part des jardins botaniques de démontrer leur pertinence par rapport à la société est plus que jamais évidente. Il est largement accepté que le contact avec la 'nature' contribue à un ensemble d'objectifs sociétaux, notamment la santé, l'éducation, la cohésion sociale et la revitalisation urbaine. En s'adressant aux secteurs marginalisés ou défavorisés de la communauté, les jardins botaniques peuvent accorder ces avantages à chacun. Par la proposition de programmes qui impliquent des jeunes chômeurs ou des adultes présentant des difficultés d'ordre physique ou d'apprentissage, par exemple, les jardins peuvent contribuer à leur apporter de nouvelles compétences, une appréciation accrue de la nature, et une meilleure estime de soi.

Pour la plupart des jardins bota-

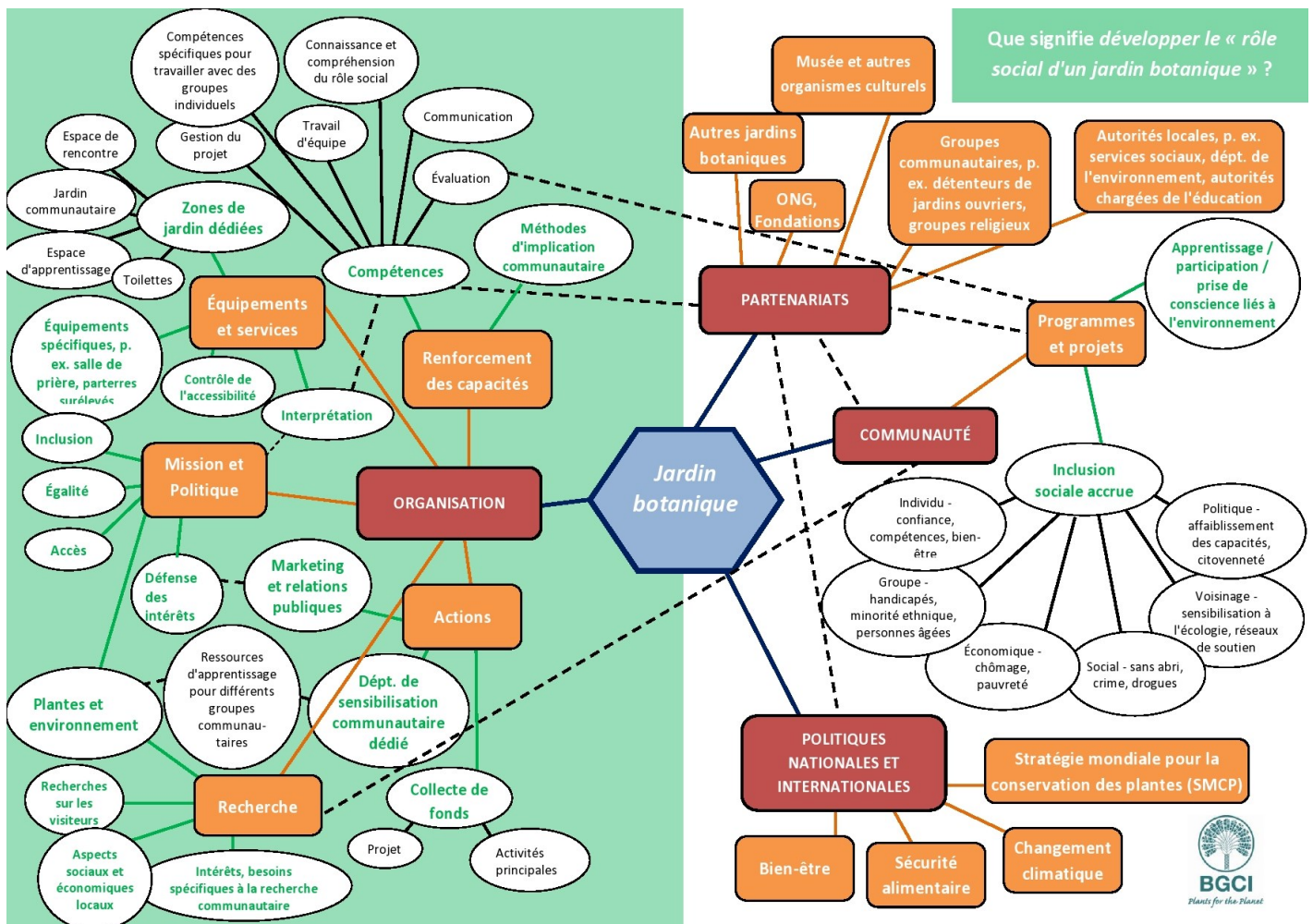


Figure 1 : Ce que veut dire développer le rôle social d'un jardin botanique

riques, la conservation des plantes est abordée sous un angle scientifique plutôt que social. Cependant, compte tenu de l'imbrication si étroite entre problématiques environnementales et sociales, le développement d'un rôle social est crucial pour que les jardins botaniques, ainsi que d'autres institutions scientifiques et éducatives, manifestent leur pertinence actuelle en collaborant avec leurs communautés locales concernant des préoccupations communes.

Définition : Développer le rôle social d'un jardin pour la conservation des plantes

Que veut dire exactement développer un rôle social ?

« Les jardins botaniques qui développent leur engagement à travailler avec leurs communautés locales et internationales concernant des problématiques communes d'importance sociale et environnementale, dans l'intérêt durable de ces communautés,

des jardins eux-mêmes, et en favorisant un avenir durable pour notre planète ».

La sensibilisation du public est un aspect important du travail de tout jardin botanique, mais il est parfois plus difficile de collaborer avec certains groupes communautaires. Les jardins botaniques attirent une tranche de population/ un public en général blanc, de classe moyenne et plus âgé, et certains groupes les considèrent comme exclusifs et « pas pour eux ». Ainsi, bien que de nombreux jardins mènent déjà des projets éducatifs/communautaires, il existe des écarts importants parmi l'ensemble des visiteurs qu'ils accueillent.

Le développement d'un rôle social est un processus proactif qui demande à ce que les jardins prennent l'initiative d'identifier et d'atteindre les secteurs sous-représentés ou privés de droits au sein de leur communauté locale, en les impliquant dans leurs sites

ou en organisant des activités auprès de la communauté.

Dans ce but, les jardins peuvent commencer par une analyse comparative. Les recherches auprès du public peuvent procurer des données concernant le profil actuel du visiteur et quelles sont les personnes qui ne visitent pas les jardins, ainsi que leurs besoins et leurs intérêts. Une fois ces données disponibles, les jardins sont en mesure de mener des projets à petite échelle avec des groupes communautaires locaux et sous-représentés, ce qui peut constituer un tremplin efficace vers des programmes plus ambitieux. Une composante essentielle de ce processus consiste à établir des partenariats avec les groupes communautaires et les organismes qui travaillent avec eux ; une procédure qui demande de la patience, du tact et de la détermination.

Il existe différents modèles en vue d'impliquer les communautés, notamment les approches descen-

1. Le rôle d'un jardin botanique dans le fait '[d']aborder l'exclusion et [de] promouvoir l'inclusion est compris en termes de son impact social par rapport à une position défavorisée, à la discrimination et à l'inégalité sociale' (Sandell, 2003, pp.45-46)

dantes et ascendantes, ainsi que différents niveaux d'implication allant de la diffusion d'informations à un travail collaboratif. Il est fondamental d'identifier les problématiques d'exclusion sociale auxquelles la communauté est confrontée¹, qui pourraient être abordées par le biais d'un projet, et la manière dont celles-ci peuvent être associées au traitement de problématiques environnementales, au cours du processus de planification, lors d'une collaboration avec la communauté. L'implication de communautés dans la conservation des plantes doit être réalisée de manière adéquate par rapport aux vies, aux intérêts, aux attentes et aux besoins des participants. L'évaluation de l'impact social et environnemental d'un projet communautaire est essentielle pour assurer la durabilité de ce type de travail dans le jardin.

Développement de leur rôle social : quatre histoires de jardins au Royaume-Uni

Depuis 2011-2012, quatre jardins botaniques du Royaume-Uni (le Jardin zoologique de Bristol [BZG], le Jardin botanique de l'université de Leicester [ULBG], Westonbirt, L'arboretum national (Westonbirt), et le Jardin botanique royal d'Édimbourg [RBGE]) ont impliqué des membres de leur communauté locale difficiles à atteindre dans des problématiques liées à la conservation des plantes, dans le cadre du programme *Communities in Nature* du BGCI. Sur une période de huit mois, le BGCI, par le biais d'une série d'ateliers et d'un soutien individuel, a travaillé étroitement avec les jardins tout au long de l'élaboration, de la mise en œuvre et de l'évaluation de leurs projets avec leurs communautés locales, et a réexaminé leur rôle, leurs responsabilités et leur mission. L'évaluation des projets souligne l'impact que peuvent avoir les jardins botaniques, concernant le fait d'aborder les problématiques de conservation des plantes et d'inclusion sociale.

Le Jardin zoologique de Bristol - Collection de plantes communautaire de Bristol



Résidentes du Foyer de Chard Court (Bristol), discutant de la culture de la collection de plantes de *Calendula sp.* avec la responsable de projet

Tout en suivant son concept premier de la conservation des plantes, le BZG a cherché à établir une collection nationale de plantes par le biais d'une collaboration entre les écoles et les groupes communautaires locaux. Le projet a été réalisé dans le cadre d'un programme de *Plant Heritage*, dans lequel les individus ou les organismes élaborent, documentent et conservent une collection complète d'un groupe spécifique de plantes.

Le jardin n'ayant jamais mené un projet d'inclusion sociale auparavant, il s'agissait d'une perspective stimulante mais difficile. Les cultivateurs de la communauté comprenaient tant un club scolaire de jardinage et un groupe de jardins communautaires que des personnes logées en foyer et un établissement de soins pour des patients atteints de démence. Les groupes ont travaillé ensemble en vue de conserver des espèces de souci (*Calendula sp.*), une plante couramment cultivée dans le jardin anglais.

La grande diversité des groupes impliqués a engendré des résultats tout aussi variés. Certains groupes ont très bien réussi à polliniser manuellement une espèce de *Calendula* qui n'est pas habituellement cultivée au Royaume-Uni. D'autres, malheureusement, n'ont pas été en mesure de produire des plantes à exposer. Néanmoins, tous les groupes ont bénéficié d'un approfondissement de leurs connaissances sur les plantes et du désir de poursuivre le projet l'année suivante.

Sept groupes communautaires sur neuf ont produit des plantes à exposer dans le Zoo, ce qui a permis une culture réussie de dix espèces reconnues de *Calendula* sur onze. La collection a ainsi pu être considérée telle une « collection botanique complète ». Le projet est unique du fait qu'il constitue la première Collection nationale « dispersée » (au lieu d'être contenue sur un seul site), ce qui a mené *Plant Heritage* à repenser ses propres règles concernant les collections afin d'intégrer la *Collection de plantes communautaire de Bristol* et de lui octroyer le sta-

La Collection de plantes communautaire a renforcé la confiance des gens. L'une des histoires les plus touchantes est celle d'un ancien du groupe. Il est retraité et a jardiné toute sa vie, et il était tant enthousiaste quand sa graine rare a poussé ; il était au téléphone au saut du lit pour dire « bon, ça a marché, vous savez ».

Catherine, directrice du Club de jardinage communautaire de Upper Horfield, Bristol,
07/09/2012

tut de Collection nationale 'provisoire' de plantes.

Les résultats les plus importants, toutefois, étaient les effets peut-être moins attendus d'une confiance et d'une estime de soi accrues, une cohésion sociale, un désir d'améliorer leur environnement, et un intérêt nouveau pour la conservation. La *Collection de plantes communautaire de Bristol* démontre le champ de possibilités disponibles pour que les communautés jouent un rôle actif dans la conservation des plantes, en construisant ainsi des liens tangibles à la fois avec leur environnement naturel local et avec la situation critique des espèces à travers le monde.

Le Jardin botanique de l'université de Leicester - Projet *Feel Green*

En tant que novice dans l'organisation d'un projet d'inclusion sociale avec un thème lié à la conservation des plantes, l'ULBG a trouvé que le fait de travailler avec un organisme partenaire compétent était d'un grand soutien dans la réalisation de ses ateliers. Il a mené une série d'activités avec quatre groupes d'adultes, en collaboration avec Mosaic, un organisme d'aide aux personnes handicapées, à Leicester. Les adultes des groupes correspondaient à un vaste éventail d'âges et d'intérêts, tous présentant divers niveaux de difficultés d'ordre physique ou d'apprentissage.

Les activités étaient axées sur l'horticulture, les utilisations des plantes, l'environnement, et l'art. Chaque groupe est allé aux jardins pour deux journées complètes d'ateliers, qui se sont terminées par un événement festif avec les familles et le personnel soignant. Au cours du projet, il s'est clairement avéré que les expériences visuelles et kinesthésiques (tactiles) étaient mieux retenues que l'enseignement verbal. Les activités les plus populaires étaient celles qui consistaient à créer son propre pot de fleurs à ramener chez soi, composer un sachet de mélange d'herbes pour la cuisine, et confectionner des crèmes pour les mains et des huiles de massage. Les participants ont également travaillé ensemble à la production d'une œuvre d'art collective en tressant de l'osier.

L'ambition initiale de *Feel Green (Sens au vert)* était d'utiliser l'approche par un éducateur et de sensibiliser les participants au changement climatique et à la conservation de l'eau. L'évaluation du projet a révélé la nécessité de trouver des manières innovantes et plus créatives d'impliquer les adultes présentant un handicap dans les ef-

forts visant à la conservation des plantes. Toutefois, le projet a amélioré la compréhension des participants quant à l'utilisation et l'importance des plantes dans nos vies, et quant aux bienfaits de se connecter à la nature.

Je pense que [les questions environnementales sont un sujet qui] nécessite d'être à un niveau que les gens comprennent et qui concerne leur monde et leur vie... parce qu'il s'agit de questions assez vastes et complexes... en parler à une échelle plus internationale pourrait être un peu [difficile].

Mary, Chef d'équipe de Mosaic, Leicester,
16/07/2012

Le projet et le partenariat avec Mosaic ont permis de développer l'accessibilité de l'ULBG aux personnes handicapées. Par l'achat d'un chapiteau, un espace accessible aux groupes a pu être créé. En parallèle, le personnel du groupe Mosaic a également formé les éducateurs du jardin à communiquer de manière efficace avec les adultes qui présentent des difficultés d'ordre physique ou d'apprentissage. En outre, les activités ont eu un impact du fait d'aborder les problématiques d'inclusion sociale à l'échelle de l'individu et du groupe. Les activités ont éveillé l'intérêt des participants pour les plantes et les jardins botaniques, et leur ont ouvert une porte sur un nouveau monde qui peut satisfaire leurs besoins d'une vie active et sociale. La confiance des participants a aussi nettement augmenté.

Westonbirt, L'arboretum national - Hidden Voices

Grâce au projet *Hidden Voices (Voix invisibles)*, Westonbirt vise à améliorer le profil de ses visiteurs et, par le biais d'une approche collaborative, à développer une compréhension commune des arbres et de ce qu'ils signifient pour la société. Le projet a collaboré avec trois groupes différents, en adaptant des activités environnementales spécifiques à chacun : *The Bristol Drugs Project (BDP, Projet drogues de Bristol)*, une agence indépendante qui travaille avec les toxicomanes, s'est axé sur la gestion durable des espaces boisés ; Awaz Utaoh (*Raise your Voice, Élève ta voix*), un groupe œuvrant auprès des femmes asiatiques qui ont été victimes de maltraitance et qui se retrouvent isolées, s'est attaché aux utilisations internationales des arbres par le biais d'activités liées à l'artisanat et à la nourriture ; Stroud Macular Disease Society (SMDS, *Société Stroud d'accompagnement des maladies maculaires*), qui aide les personnes âgées malvoyantes, s'est axée sur des activités liées au changement climatique et au jardinage.

Chaque groupe a visité Westonbirt une fois par mois pendant six mois, et ces visites ont été suivies par une célébration finale. Le projet était divisé en différentes phases et l'approche collaborative était basée sur le partage des responsabilités entre le personnel du jardin, les participants et les chefs de groupe pour chaque session, afin de s'assurer que le programme soit adapté aux besoins spécifiques du groupe.

Le projet a connu un succès varié quant à l'investissement actif des participants dans la conservation des plantes. Le succès le plus frappant concerne les activités du BDP, car les participants ont non seulement compris l'importance de la gestion durable des espaces boisés mais ont également réalisé qu'ils pouvaient faire partie de la solution au problème.

C'est toute notre responsabilité car c'est tout notre futur. Je pense que la gestion des espaces boisés devrait faire partie d'un projet d'engagement communautaire pour tout le monde.

Tom, membre du groupe BDP, Bristol,
10/09/2012



Image 3 : Gestion de la conservation d'espaces boisés à Westonbirt. Crédit photo : Westonbirt

Les groupes Awaz Utaoh et SMDS ont également souligné une prise de conscience accrue des problématiques environnementales et l'importance de la conservation des plantes. Toutefois, ils ne se voyaient pas jouer un rôle actif pour traiter ces questions. Cela pourrait éventuellement être attribué au fait que les activités de ces deux groupes ne comportaient pas de composante pratique leur permettant de contribuer directement à la conservation des plantes.

Hidden Voices a été un grand succès concernant le traitement des problématiques d'inclusion sociale. Le projet a augmenté l'estime de soi des participants et a été bénéfique pour leur santé physique et mentale ainsi que pour leur bien-être. Les participants se sont sentis plus confiants après avoir acquis de nouvelles compétences qu'ils souhaitaient rapporter dans leurs communautés. Le projet a également soulevé les aspects politiques de l'exclusion sociale (p. ex. affaiblissement des capacités, faibles niveaux d'activité communautaire), particulièrement en permettant au BDP de sentir qu'il pouvait contribuer à la société par son action. Le projet a également eu du succès en matière de cohésion sociale. Le personnel et les bénévoles de Westonbirt ont commencé à mieux comprendre les difficultés auxquelles sont confrontés certains groupes, et ont vu qu'ils pouvaient se sentir concernés par les participants et apprécier leur interaction avec eux.

Le Jardin botanique royal d'Édimbourg - Projet de jardinage comestible

Le RBGE avait un peu plus d'expérience dans la conduite de projets communautaires. Lorsqu'il s'est mis en lien avec *Communities in Nature*, son Projet de jardinage comestible était déjà en cours depuis 10 mois, et à ce stade il a revu son objectif afin d'impliquer des publics difficiles à atteindre et de leur transmettre les compétences et les connaissances nécessaires pour cultiver leur propre nourriture. Deux groupes de jeunes, en particulier, étaient impliqués dans le projet. Le groupe *More Choices More Chances* (MCMC ; *Plus de choix plus de chances*) de l'école secondaire de Broughton comptait des jeunes qui ne fréquentaient pas très souvent l'école, tandis que le groupe *The Rock Trust* comprenait des jeunes exposés au risque de se retrouver sans domicile.

Sur une période de cinq mois, les groupes ont visité le jardin une fois par semaine et, en s'occupant de leurs propres terrains, ont appris à cultiver, préparer et partager une nourriture saine et durable. Les jeunes ont acquis des connaissances, par la pratique, dans les domaines suivants : la sécurité alimentaire, la réduction de leur empreinte carbone, la biodiversité dans le jardin comestible et comment mettre en œuvre des pratiques respectueuses de l'environnement telles que le compostage, la conservation de l'eau et le jardinage sans tourbe.

En outre, suite à la demande de la communauté, le RBGE a proposé une journée de formation à deux groupes, le *Pilton Community Health Project* (Pilton ; *Projet de santé communautaire de Pilton*) qui mène des activités concernant la manière dont les gens peuvent vivre des vies plus saines et le *Mayfield and Easthouses Youth 2000 Project* (YK2000 ; *Projet jeunesse 2000 de Mayfield et Easthouses*) qui propose un espace sécurisé pour que les jeunes se fréquentent, un service de conseil et de défense des intérêts liés à l'emploi, et qui dirige une entreprise sociale de jardinage. La formation était axée sur la mise en place un jardin communautaire.

Les réactions des participants ont manifesté une

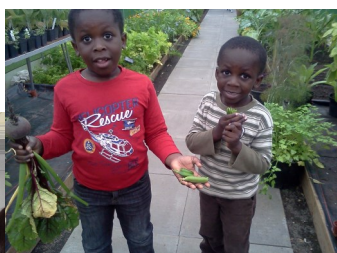
meilleure compréhension de la manière dont la production et la consommation de leur nourriture sont liées aux problématiques environnementales.

Les jeunes qui ont pris part au projet ont commencé à cultiver leur propre nourriture chez eux, ont goûté certains légumes pour la première fois et ont cuisiné à base de produits frais au lieu des plats préparés qui constituent leur alimentation quotidienne. La culture et la consommation d'ali-

Certains commentaires étaient les suivants :
Être respectueux de l'environnement veut dire *sain et économique*, Cultiver sa propre nourriture veut dire [que] *moins de choses iront à la poubelle, le projet m'a donné envie d'avoir un lombricompost et de manger plus d'aliments fraîchement produits par les plantes*, Je me sens inspiré pour cultiver ma propre nourriture.

Participants du YK2000 et du Rock Trust, Édimbourg, 07/2012

ments locaux ne correspondent pas uniquement à une problématique environnementale. Le projet a eu un impact important en termes de santé et de bien-être des participants, ce qui est hautement louable compte tenu des rapports de santé médiocres en Écosse (obésité, diabète de type 2, maladies cardiovasculaires) attribués à de mauvaises habitudes alimentaires. Le Jardinage comestible a également réussi à aborder les dimensions sociale et économique de l'exclusion sociale, particulièrement en ce qui concerne l'exclusion du marché du travail, l'absence de domicile et les jeunes révoltés. Certains des jeunes participants étaient exposés au risque de se retrouver sans domicile, étaient des parents seuls, et vivaient dans des zones défavorisées d'Édimbourg. Au cours du projet, ils ont pu élever leurs aspirations à la vie, leur confiance a augmenté et certains ont même envisagé une future carrière en horticulture.



(A gauche) Atelier de jardinage pour les participants du groupe Mosaic à l'ULBG, Leicester. Crédit photo : Mosaic

(A droite) Visite de groupe du projet de Pilton

Un cri de ralliement

Le fait de développer le rôle social d'un jardin ne se limite pas à travailler avec des groupes spécifiques et à restreindre les publics que le jardin attire. Il s'agit d'un processus à long terme au cours duquel la structure apprend comment diversifier ses publics et comment atteindre et être pertinente auprès d'une plus grande partie de la société. Comme l'a exprimé David Rae, Directeur de l'horticulture au RBGE :

il n'y a aucun intérêt à prôner le développement d'un environnement durable auprès de seulement 5 % de la population, il faut que ce soit 100 % et cela veut dire tout le monde ;... donc il faut que nous trouvions de nouvelles façons d'atteindre les personnes qui ne viennent pas ici naturellement.

Édimbourg, 10/08/2012

Outre le fait d'aborder les problématiques de l'exclusion sociale, développer le rôle social d'un jardin nécessite de repenser la conservation des plantes telle une activité qui est soutenue par la recherche scientifique, et d'encourager la participation du public. Simon Toomer, Directeur de Westonbirt, a souligné :

nous devons nous assurer que ce que nous faisons dans ce type de projets est d'utiliser l'importance réelle du jardin botanique et sa nature caractéristique. Lorsque nous planifions ces activités, elles doivent faire partie du site, plutôt que de simplement utiliser ce dernier comme un lieu d'accueil.

Westonbirt, 25/09/2012

Au cours de ses cinq années d'existence, *Communities in Nature*, une initiative du BGCI, a apporté un soutien constant aux jardins botaniques dans leurs efforts pour assurer leur adéquation sociale. Les recherches commandées par le BGCI en 2010 (Dodd & Jones, 2010) ont permis de documenter la situation du rôle social des jardins à travers le monde. La coordination et l'évaluation de projets communautaires dans six jardins botaniques ont présenté l'impact de ce travail (Dodd & Jones, 2011 ; Vergou & Willison, 2013b) et la publication d'un manuel (Vergou & Willison, 2013a) a proposé une approche par étapes en vue de développer le rôle social d'une structure. L'initiative étend actuellement son cahier des charges et appelle les jardins au ralliement, au niveau mondial, pour parta

ger leurs meilleures pratiques dans ce domaine de travail et pour construire des partenariats afin d'aborder les problématiques sociales et environnementales avec leurs communautés.

Si vous souhaitez en savoir plus sur cette initiative, consultez : http://www.bgci.org/education/communities_in_nature. Si vous souhaitez prendre part à cette initiative et également partager une étude de cas de votre jardin dans notre Carte mondiale de projets communautaires, veuillez contacter le département de l'éducation du BGCI (asimina.vergou@bgci.org).

Remerciements

Le BGCI remercie la *Calouste Gulbenkian Foundation* pour son généreux soutien au Programme *Communities in Nature*. Le BGCI souhaiterait également remercier nos nombreux collègues de jardins botaniques, les organismes communautaires et les participants aux projets qui étaient impliqués dans le Programme. Enfin, nous sommes redevables aux universitaires et autres professionnels, et aux amis qui ont contribué à l'évaluation du Programme.

Références

- Dodd, J. & Jones, C., 2010. *Redefining the Role of Botanic Gardens – Towards a New Social Purpose*. Leicester: Research Centre for Museum and Galleries (RCMG) and BGCI
- Dodd, J. & Jones, C., 2011. Growing the Social Role of Botanic Gardens: an internal evaluation for BGCI. Leicester: Research Centre for Museums and Galleries and BGCI
- Pelow, D., 2000, Environmental Inequality Formation: Toward a Theory of Environmental Injustice, *American Behavioral Scientist* 43, 4: 581-601
- Sandell, R., 2003, Social Inclusion, the museum and the dynamics of sectoral change. *Museum and Society*, 1, 1: 45-62
- Taylor, D.E., 2000, The rise of the environmental justice paradigm: injustice framing and the social constriction of environmental discourses, *American Behavioral Scientist* 43, 4: 508-580
- Vergou, A. & Willison, 2013a, *Communities in Nature: Growing the Social Role of Botanic Gardens A Manual for Gardens*, BGCI, Richmond, UK.
- Vergou, A. & Willison, J., 2013b, *Communities in Nature Evaluation Report*, BGCI, Richmond, UK.